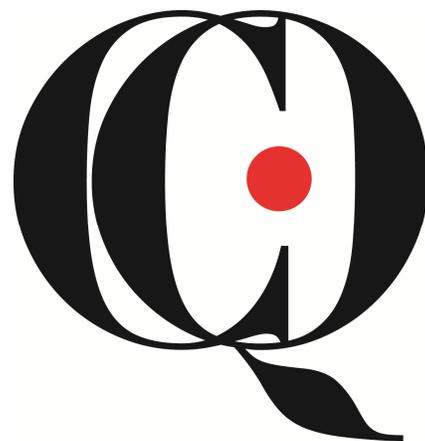


LE BULLETIN du conte



MOT DU COMITÉ

C'est fait. Le Regroupement du conte au Québec aura eu 10 ans. Et en Bulletins du conte, ça en fait 32. Dans ces 32, il y a eu de tout. Mais disons que dans celui qui nous préoccupe, le 32e, il y a matière à refaire un colloque du conte.

Avant tout, ce bulletin vous propose de revenir sur le Colloque 10e anniversaire qui vient à peine de se terminer, le tout dans une toute nouvelle section du Bulletin consacrée spécifiquement au RCQ. Jean-Luc Boutin qui en est le président ouvre cette section. Le Regroupement y transmet aussi son tout premier appel de candidature pour la nouvelle résidence de création pour conteur professionnel. De son côté, Bernard Grondin, homme d'idée s'il en est un (la mémoire veut même qu'il soit le premier à parler d'un regroupement québécois), a droit à son portrait.

La matière devient ensuite inflammable. Manier avec précaution. D'abord, la série commence par un texte dynamite de la main d'André Lemelin. Le comité n'a pas été à l'abri des débats sur ce brûlot. Ensuite, Kevin Gravier met le doigt sur notre infâme cousin, le Storytelling. Une bête dont nous parlons trop peu. Un peu plus loin, Maxime Plamondon montre un envers de la médaille des Jeux de la Francophonie.

Du côté des initiatives, Frère Ours propose un modèle pour l'attribution de prix nationaux pour conteurs, André Morin et Geneviève Falaise nous écrivent le premier chapitre du guide du marcheur-conteur. Évelyne Ménard nous communique son journal de conteuse tiré de sa tournée en Martinique. Et Hélène Lasnier nous fait découvrir un nouveau bijou de la Montérégie, l'organisme Les Langues pendues.

SOMMAIRE

▪ MOT DU COMITÉ	p.1
▪ TRIBUNE DU RCQ	
MOT DU PRÉSIDENT	p.2
COLLOQUE 10 ^e ANNIVERSAIRE 2013	p.3
MOT DU CA	p.3
▪ PORTRAIT DE CONTEUR	p.5
▪ MAGASIN GÉNÉRAL	p.7
▪ DES PETITS COMÉDIENS ET LE CONTE	p.9
▪ Y A-T-IL UN CONTEUR AUX COMMANDES DU RÉCIT?	p.10
▪ B.A.S.E. DU CONTE	p.12
▪ MARCHÉ À SUIVRE	p.14
▪ SOME POTATOES?	p.16
▪ CONTES ET MUSIQUE DANS LA CITÉ	p.18
▪ PRODUCTIONS LANGUES PENDUES	p.19

DEVENEZ MEMBRE

Rejoignez le RCQ, bénéficiez de nombreux avantages et influencez l'avenir du conte au Québec.

50\$ pour 1 an
95\$ pour 2 ans

Vous trouvez le formulaire
d'inscription sur notre site web

TRIBUNE DU RCQ



MOT DU PRÉSIDENT GOUVERNANCE, PROJETS ET PARTENAIRES

Par Jean-Luc Boutin

Entre l'écriture de ce texte et le moment où vous le lirez, le Regroupement du conte au Québec aura tenu son assemblée générale 2013 et aura un nouveau conseil d'administration.

Le RCQ a maintenant 10 ans révolus. Il grandit, le nombre de ses membres augmente, l'organisation se structure, ce qui demande de revoir nos façons de faire. Lors de l'assemblée générale annuelle de 2012, la question des bonnes pratiques de gouvernance a été abordée et un comité de gouvernance a été mis sur pied. Un an plus tard, nous sommes à même de constater tout le travail effectué par ce comité. Après s'être informé des pratiques courantes, le comité a suggéré une nouvelle formule pour augmenter l'efficacité du conseil d'administration où on traite d'abord les points exigeant des décisions pour laisser ensuite place aux points de discussions plus ouverts sur les grandes orientations. Avec l'assistance d'une stagiaire provenant des HEC, le comité proposera un plan de gouvernance et se penchera sur une révision en profondeur de nos politiques et règlements généraux. Un comité de communication travaillera à préparer les nouveaux membres du CA à bien assumer leurs fonctions. Le comité de gouvernance jouera également le rôle de chien de garde de notre démocratie conteuse puisqu'il s'est donné comme mandat de veiller à ce qu'aucun problème de gouvernance ou d'éthique ne soit toléré. On n'a pas des millions à détourner, raison de plus d'être propre, propre, propre.

Les administrateurs et tous les bénévoles des divers comités sont nécessaires pour orienter notre action selon les vœux des membres et pour assister notre coordonnateur dans le fonctionnement, et pour le suivi et la gestion des nombreux projets. Carte du conte, Résidence de création, Littérature sur les routes, formation et coaching... Amenez-en des projets, car on sent le soutien de partenaires de premier ordre, comme le Conseil des arts et des lettres du Québec et le Conseil des arts de Montréal. Ça fait du bien de travailler avec des subventionnaires qui nous appuient non seulement financièrement, mais également dans le développement de nos projets. Pour l'instant, on ne sent malheureusement pas cette même présence ni cet appui de la part du Conseil des arts du Canada. Toutefois, ce dernier organise un Forum national sur les arts littéraires en février prochain, à Montréal. Ça va donner quoi? Nous y serons, on va suivre le dossier et... on vous contera ça.

COLLOQUE 10^e ANNIVERSAIRE 2013

Les attentes étaient élevées pour le Colloque 2013-2014 du RCQ. L'objectif de l'événement était clair et complexe à la fois: s'ouvrir sur l'extérieur et renforcer les liens au sein du noyau des membres.

Dans le premier cas, le succès retentissant du spectacle du 30 novembre qui réunissait Jocelyn Bérubé, Joujou Turenne, Alain Lamontagne et Michel Faubert, avec une salle comble (175 personnes dont plusieurs assistaient à leur premier spectacle de conte) a dépassé toutes les espérances. Cet happening unique auquel ont participé les pionniers du conte au Québec restera gravé dans les esprits longtemps.

Puis la présence de plus de 50 membres tout au long du colloque, des sourires au déjeuners sur fond de fleuve St-Laurent et des discussions éternelles jusqu'au petit matin témoignent de la force des liens qui se sont tissés durant les trois jours de l'événement.

Pour partager un peu des expériences vécues lors du Colloque 10^e anniversaire du RCQ, voici le mot du comité montérégien responsable de l'organisation de l'événement, ainsi que le témoignage d'une participante du Colloque :

Depuis mai, nous en avons parlé, nous y avons rêvé, puis le grand jour est arrivé... Acabri, Acabra! On s'est croisé les doigts... Dans le ciel, des canots volants sont arrivés du nord, du sud, de l'est, de l'ouest, transportant de joyeuses bandes de conteurs et conteuses qui ont fait le pari de courir la Chasse-galerie! Allaient-ils y perdre leur âme?

Jamais de la vie! Tous sont repartis le cœur en fête... Accolades, bonne bouffe, fleuve enchanté, ateliers, assemblée, table ronde, soirées contées, chantées, animées, bien arrosées... Spectacle mémorable!!! Chacun, chacune ont fait le plein. Le diable, lui, est resté sur sa faim! Merci d'être venus. Ce n'est qu'un au revoir...

Le comité montérégien du Colloque 2013

*Rencontre avec la route
Pour retracer des pas dans la neige
Près de notre fleuve frigorifié,
Rencontre avec une fraternité
Pour retrouver des sourires complices
Près des partages d'informations,
Rencontre avec le Souffle des mots
Pour entretenir la flamme
Près d'oreilles attentives,
Rencontre première souhaitée
Pour attiser mon amour des contes
Près d'artistes bien organisés.
Voilà un reflet de ma fameuse fin de semaine!*

Suzanne Plamondon

MOT DU CA

Le 30 novembre dernier, un nouveau conseil d'administration s'est constitué autour de sept administrateurs prêts à veiller aux destinées du RCQ dans la prochaine année. Composé de conteurs, d'organisateur d'événements et d'amis du conte, le CA 2013-2014 souhaite se présenter à vous.

François Barrette (alias Frère Ours) - Administrateur

Animateurs auprès des jeunes pendant plusieurs années, j'ai découvert le conte il y a environ 15 ans. Dès lors, c'est devenu une de mes passions. Je suis membre du cercle des conteurs de Montréal, depuis 1998. J'ai organisé plusieurs soirées de contes et j'anime une chronique radiophonique sur le conte. Comme nouveau membre du CA, je serai heureux de pouvoir contribuer à l'essor du conte au Québec et de redonner au milieu qui m'a beaucoup apporté.

Jérôme Bérubé - Administrateur

Conteur depuis 2009, j'en suis à ma quatrième année d'implication au sein du CA du RCQ. Ce qui me passionne le plus est l'aspect "medium artistique" du conte : ce qui le définit, ses barrières, ses défis, ses besoins, ce qui le transcende. Nord Côtier d'origine, j'organise également une diffusion de spectacles de contes à Baie Comeau.

Jean-Luc Boutin - Président

Arrivé au conte par le biais de la chanson traditionnelle, mais poussé par une passion qui remonte à la nuit de mes temps, je conte régulièrement depuis des années et j'ai organisé des soirées pendant un certain temps. Membre du RCQ depuis que j'en connais l'existence, j'ai accédé au CA en 2012 pour travailler à élargir notre audience et amener le conte à occuper la place qui lui revient au sein du concert des arts.

Alexandre Colpron - Trésorier

Ma motivation à intégrer le CA du RCQ en 2011 fût, à l'époque, un désir d'en apprendre plus sur le milieu du conte. Cette inspiration m'est venue de par le travail que j'effectue comme directeur de l'organisme Contes en Îles, aux Îles de la Madeleine. J'ai fait des études en économie/finance et j'ai occupé plusieurs postes dans le domaine de la comptabilité et de la gestion.

Nicole Garceau - vice présidente

En 2003, j'ai fondé le Festival de contes et légendes en Abitibi-Témiscamingue duquel je suis directrice artistique. J'ai une longue expérience en animation culturelle et je siège à la direction du comité littérature et conte du Conseil de la culture d'Abitibi-Témiscamingue. C'est comme ambassadrice de cette région et diffuseur que j'intègre le conseil d'administration du RCQ. La question d'une diffusion forte du conte dans chaque région sera ma principale préoccupation au RCQ.

Kevin Gravier - administrateur

C'est par la petite porte du bénévolat que je suis entré au RCQ, il y a deux ans. Disponible et volontaire, j'ai répondu présent lorsque la coordination et, plus récemment, le conseil d'administration ont manqué de bras. Depuis, conte et communication n'ont cessé de s'entrecroiser sous mes pas. Je souhaite aujourd'hui poursuivre mon mandat en contribuant à poser les bases d'une communication créative, stratégique et inclusive au service de notre Regroupement. Merci de votre confiance !

Claude Hamel - secrétaire

Mon adhésion au CA du RCQ est motivée par mon souci d'implication sociale, bénévole et engagée. Je crois qu'un(e) artiste ne peut exister sans être représenté(e) efficacement sur la toile (vidéo, mp3, site web, etc.) et c'est là le plus grand défi que je puisse contribuer à relever pour mes collègues. Nous positionner adéquatement, nous faire (re)connaître du grand public, des diffuseurs et des instances gouvernementales en nous servant des outils numériques, voilà ce qui m'importe.

Résidence de création pour conteurs professionnels

Le RCQ est fier d'annoncer le lancement avant Noël de l'appel de projets pour la première résidence de création pour conteurs professionnels. Ce projet soutenu par le Conseil des arts et des lettres du Québec en partenariat avec Fred Pellerin se déroulera à St-Élie-de-Caxton durant tout le mois d'avril prochain. Le conteur ou la conteuse choisi(e) profitera d'une bourse de 2000\$ et de l'accompagnement d'un coach choisi par le participant.

Ce projet est attendu depuis longtemps par le milieu du conte québécois. Il est en droite ligne avec le mandat de développement disciplinaire et d'appui professionnel aux conteurs de la province qui est au centre du travail du RCQ.

La résidence 2014 fera office de projet pilote. Le RCQ souhaite rendre ce projet récurrent et le bonifier à travers les années pour répondre le mieux possible aux besoins des conteurs professionnels.



PORTRAIT DE CONTEUR - BERNARD GRONDIN : LA LIBERTÉ DU FOU DU ROI

Par MéliSSa Felx-Séguin

Comme nul n'est prophète en son pays, c'est en France que l'âme du conteur se révèle à Bernard Grondin. Invité suite à une rencontre avec le conteur Yannick Jaulin, Bernard et ses acolytes comédiens présentent un spectacle né d'un projet d'exploration sur la mort. Le public ravi en redemande, alors que la troupe est en coulisse, quelques verres de Pinot des Charentes dans le gosier. Grondin est loin de se douter que sa prestation n'est pas terminée, puisqu'il n'y a pas de rappel prévu. Qu'à cela ne tienne, l'hôte les convie à revenir sur scène pour offrir un conte typiquement québécois. Ainsi l'artiste se commet en offrant un bout de son patrimoine immatériel qu'il avait dans un coin de sa caboche. À auditeurs satisfaits, un artiste en remet!

Celui qui avait tout exploré, le théâtre, la danse, le mime et le clown, se passionne depuis pour le conte et le choisit comme mode de vie. En troubadour à l'esprit d'un fou du roi, Bernard Grondin a visité presque autant de maisonnées que de festivals. Des contes de cuisine aux grands événements, il a foulé plusieurs continents et trimballe régulièrement ses histoires entre la France et le Québec, créant la même proximité avec le public. Il a notamment été le premier Québécois à se produire en



Nouvelle-Calédonie, où il a pu vivre avec les habitants, partager le sens sacré de leurs traditions et des moments humains d'une grande intensité.

Vif et dynamique, la force de Bernard est de sentir l'énergie du public et de la saisir comme un marin aguerri saisit son gouvernail face à la vague. Les spectateurs voguent avec lui et la croisière s'amuse sans voir venir la houle. C'est qu'ils devront se mouiller un peu les matelots! Le conteur-capitaine interpelle son public à bâbord comme à tribord pour une réplique ou un chansonnette. Il prend plaisir à être en relation avec la foule. Son sens de la réplique lui permet de rattraper les imprévus que peuvent vous offrir en cadeau certaines soirées.

L'art oral, c'est parfois ne pas avoir la langue dans sa poche, et notre conteur en question peut parfois créer de la vague sur son passage. Ceux qui ont croisé cet esprit libre et spontané savent qu'on ne peut le mettre en boîte sans qu'il ne soit tenté de la défoncer. Les règles, les conventions et la censure ne peuvent avoir raison de ce conteur hors normes. Il a d'ailleurs fait les manchettes après avoir accusé le Musée de la civilisation de Québec de vouloir censurer son conte qui varlopaît métaphoriquement le maire Labeaume et le Mouvement Desjardins, notamment. Les responsables ont évoqué d'autres raisons de mettre un terme au contrat. Selon Bernard Grondin, la liberté et l'art sont indissociables.



Bernard est également un gars d'idées. Il avait fondé le théâtre de marionnettes Ti-Galop qui a connu un succès pendant 3 ans avant de fermer en raison des exigences des normes du bâtiment insoutenables pour le petit groupe. Il a ensuite mis sur pied Les Conteries de la Tuque Rouge, diffusant ainsi des spectacles de contes à travers la ville de Québec pendant une dizaine d'années, avant que le temps et le financement ne viennent à manquer. Il a également produit des contes urbains et s'est fait remarqué par ses performances tant au Théâtre de la Bordée qu'à La Licorne, aux côtés d'Yvan Bienvenue. Croyant en la force du nombre et à l'importance de défendre l'art du conte auprès des grandes instances, il fait partie des premiers à avoir lancé l'idée d'un regroupement pour le milieu, avant que le Regroupement du conte ne voit le jour. (Quant à la genèse du Regroupement, c'est comme dans le conte, il y a plusieurs versions).

Aussi ancré dans le traditionnel, il tire la plupart de ses contes parmi les archives et les histoires qu'il a pu attraper d'une oreille dans le détour de la vie. Et dans un de ces détours, un cadeau inespéré l'attendait. C'était à l'époque où Bernard s'était installé à Charlevoix, il avait trouvé demeure dans le rang Saint-Jean-Baptiste. Il avait appris quelques temps plus tard que ce rang était surnommé le rang du conteur à la mémoire du défunt Roger Ouellet. Connu dans la région, ce conteur avait fait les camps de bûcherons et les écoles, vers la fin de sa vie. C'est un problème de téléphone persistant qui amena Bernard à son destin. L'appel de l'appel! Après avoir cogné chez un voisin puis un autre sans réponse, la 3e voisine le fit entrer. C'était nulle autre que la fille de M. Ouellet. De fil de téléphone en aiguilles à tricoter une amitié, la demoiselle lui fit cadeau de 36 cassettes, soit l'ensemble des contes de son père qu'elle avait enregistrés avec lui avant sa mort. Un tel trésor ne peut qu'entretenir la soif de contes, de rencontres fortuites et d'héritage d'un patrimoine dont le principal acquéreur sait en estimer la valeur.

Et parmi ses valeurs, on peut compter la famille. Bernard a présenté un spectacle pour enfants élaboré avec sa fille Louve dans les bibliothèques et les écoles : Le Crapog. L'histoire est celle d'un conteur transformé en crapaud par une méchante sorcière et qui est condamné à manger des enfants pour survivre jusqu'au jour où il rencontre une petite fille qui lui raconte des histoires qui le font grossir jusqu'à exploser, libérant ainsi le conteur (son père) ainsi

que tous les enfants qui avaient été engloutis. C'est dire la liberté associée aux contes dans une telle métaphore. Ce spectacle témoigne également de la relation que le conteur de Québec entretient avec sa fille, toujours présente à ses côtés. Nul doute que la tradition se perpétue dans la transmission. Louve est allumée, libre et dégourdie. Si, comme le dit Bernard, « le meilleur public, ce sont les enfants », souhaitons que leur écoute sincère puisse capter toute la sagesse des grands contes de ce monde pour la transmettre à leur tour, à d'autres enfants. Et que Bernard Grondin continue de nourrir les enfants et les adultes de contes pour libérer leur enfant et peut-être, leur conteur intérieur!

Pour suivre Bernard Grondin :

<http://www.facebook.com/bernard.grondinconteur>

<http://www.youtube.com/watch?v=NB3YvKu5e2A>



MAGASIN GÉNÉRAL

Par Nicolas Rochette

Je me suis fait une petite tournée du monde du conte à l'international. J'ai trouvé quelques ressources trop peu connues au Québec.

Journée mondiale du conte : qui choisit les thèmes?



Je vais être franc, je n'aime pas les thèmes choisis chaque année pour la Journée mondiale du conte. Oiseaux, rêves, voisins, eau, arbres, bonne et mauvaise fortune... Des concepts du quotidien pour des thèmes qui en deviennent reluisants de neutralité. Bref, je suis parti à la chasse pour comprendre qui les choisissait, ces thèmes. J'ai trouvé. Il s'agit des gens de partout dans le monde (mais surtout des anglophones) qui se sont abonnés au site <http://www.freewebs.com/worldstorytellingday> et qui ont voté sur plusieurs propositions faites par les administrateurs du site.

J'avoue me demander parfois si on ne pourrait pas se choisir une thématique, au Québec, qui reflète nos préoccupations et qui soit ancrée dans notre imaginaire collectif. Une telle proposition se butera probablement aux tenants de l'universel et du village global, mais le débat mériterait d'être mené.

Un prix pour les publications de conte

Le conte aux États-Unis est un monde que je ne cesse de découvrir. Après tout, certains y voit la naissance du renouveau du conte qui aurait mené à l'émergence du storytelling en publicité (voir texte de Kevin Gravier). Le monde des prix en conte m'est tout aussi nouveau (voir texte de Frère Ours). Bref, j'ai été bien surpris de trouver le prix issu des États-Unis : Storytelling World Awards (www.storytellingworld.com). Ce prix récompense les publications en conte publiées partout dans le monde dans la langue de Shakespeare. De nombreuses catégories permettent de récompenser une grande diversité de publications : histoires pour enfants, pour adolescents, pour adultes, enregistrement et ressource pour conteur (Suddenly They Heard Footsteps de Dan Yashinsky a d'ailleurs remporté un prix dans cette catégorie.)

À quand un prix en langue francophone?

International storytelling network

<http://internationalstorytellingnetwork.blogspot.ca>

Vous savez peut-être que le RCQ se rend chaque année à la rencontre de la Federation for European Storytelling (FEST) où de plus en plus de délégués de pays non-européens sont présents pour créer un des seuls espaces de concertation internationale. Dans la même veine, International Storytelling Network veut regrouper les conteurs professionnels de partout dans le monde. Vous pouvez vous y inscrire en démontrant que vous avez une pratique professionnelle. Malheureusement, le dynamisme de cette ressource semble souffrir depuis quelques temps.

Autres

Sans oublier les ressources dont je vous ai déjà parlé : <http://professionalstoryteller.ning.com> (le réseau social des conteurs) et <http://conte-et-conteurs.com/> (le site francophone multi-fonction sur le conte). Prenez garde, il est intéressant de savoir que toutes ces ressources existent, mais on peut avoir des doutes sur la qualité de certaines d'entre elles.

De retour chez nous : un Hibou d'or pour Alexis Roy

Le conteur, qui organise aussi le Festival du Conte et de la Légende de l'Innucadie, a remporté en novembre dernier, le prix Hibou d'or, décerné par le public des Contes Nomades (soirées de conte à la Quatrième salle du Centre national des Arts d'Ottawa). Danièle Vallée, la directrice de cet événement, a organisé la remise du prix, le 22 novembre dernier. C'est Albert Milaire, un habitué des Contes Nomades, qui a remis le trophée à Alexis Roy.



DES PETITS COMÉDIENS ET LE CONTE

Par André Lemelin

Attention, ce texte est volontairement polémique. Pour toutes réactions, nous vous invitons à contacter directement André Lemelin (info@andrelemelin.com) ou à nous envoyer une réplique qui pourrait être publiée dans le prochain Bulletin. Le RCQ tient à rappeler que, selon la politique éditoriale du Bulletin du conte, «l'auteur est responsable du contenu publié » et que ce contenu n'est pas lié à la position et aux avis du RCQ.

Je serai bref!

Des petits comédiens (autodidactes ou diplômés, qu'importe) se retrouvent dans le milieu du conte. Ils sont faciles à reconnaître : ils écrivaillent leurs histoires, les apprennent textuellement, entretiennent un soupçon de mépris à l'égard du conte traditionnel et se font appeler « artistes ».

Pourquoi ces petits comédiens font-ils du conte et non du théâtre? C'est simple : comparés aux comédiens professionnels, ils sont médiocres. Ainsi, ils viennent se mesurer aux conteurs.

Ils sont cependant surpris de constater qu'un conteur peut capter, dans une bonhomie, une simplicité et un dépouillement total, un auditoire seulement avec sa parole.

Pour réprimer leur consternation, ces petits comédiens se font le porte-drapeau de la contemporanéité et veulent actualiser le conte à tout prix en s'affichant comme des artistes, car le rôle d'un artiste, croient-ils furieusement, doit impérativement tout ébranler.

Mais leur pénurie ontologique est flagrante!

Alors, ces petits comédiens s'entourent d'effets de toutes sortes : scénarisation, spots d'éclairage (ah! la lumière), costumes, décors, musiciens... Mais ce n'est pas encore assez : ils empruntent des techniques aux mimes, aux clowns, à la marionnette, aux danseurs...

Nonobstant, ils se qualifient de conteurs, offrent des (dé)formations à gauche et à droite, réifient la parole vivante en pseudo-textes-littéraires-mis-en-scène et se vantent d'être actuels même s'ils ne sont que des petits comédiens.

C'est qu'ils confondent professionnalisation qui est la technique d'emballage d'un produit périssable avec innovation ou l'art de « transformer radicalement par des idées novatrices ».

La peinture moderne a renouvelé son langage de l'intérieur, comme la danse ou la photographie contemporaines.

Eux, ces petits comédiens ne le comprennent pas, pas plus que l'audace n'est pas dans l'apparence, mais dans le langage du conteur, et que son essence n'est pas dans le milieu ambiant du spectacle, ni dans le contenu du conte, ni dans la multidisciplinarité, encore moins dans la lumière (sic), mais dans la narration!

Il est temps que quelqu'un le leur dise : vous êtes à l'image de votre simulacre esthétique : petits comédiens + petite littérature = ti-z-artistes prétentieux!

Et dire qu'ils veulent faire du conte un art à part entière! (Rires...)



Y A-T-IL UN CONTEUR AUX COMMANDES DU RÉCIT?

Par Kevin Gravier

Le conte serait impliqué dans le braquage du siècle, ce que Christian Salmon qualifie d'« *incroyable hold-up sur l'imaginaire* ». Dans son essai *Storytelling, la machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*, paru en 2007, cet écrivain et chercheur français sur le langage explique comment, selon lui, « *l'empire a confisqué le récit.* »

Convoitises autour de la puissance du conte

Les faits remontent aux années 1970. À Jonesborough (Tennessee), Jimmy Neil Smith organise le premier *National Storytelling Festival* pour ranimer et perpétuer une tradition aussi vieille que l'humanité. Mais pas seulement...

Ce professeur de journalisme entend répandre l'art de conter dans les différentes sphères de la société (politique, communautaire, éducative, etc.). Il perçoit, en effet, le conte comme un puissant levier de changement à mettre au bénéfice de tous. Son *International Storytelling Center*, qu'il fonde en 1975, expose sa vision : « *a better life, a better world, through the power of storytelling* ».

Sans préciser si les efforts de M. Smith en sont la cause, Christian Salmon explique que dans les vingt ans qui ont suivi le premier festival de Jonesborough, la société occidentale a connu ce que des chercheurs en sciences sociales ont appelé le *narrative turn*. Cette évolution nous a fait entrer dans un « âge narratif » où le récit mène le monde et le conte se répand dans bien des domaines.

Les premiers artisans de ce nouvel âge sont les spécialistes de la communication *marketing*. Dans les États-Unis des années 1990, le *branding* a cédé le pas au *storytelling*, nous indique l'auteur. Depuis, les entreprises s'efforcent de conter leurs histoires, en les travaillant et les retravaillant, de manière à les rendre toujours plus proches des histoires et aspirations personnelles de leur clientèle. On ne vend plus des produits, mais des histoires dont les produits sont les indispensables accessoires. Cette tendance continue de s'imposer aujourd'hui; c'est ce que laisse entendre un magazine économique français, cité par M. Salmon, en affirmant en 2006 que « *la puissance des contes ne s'est jamais démentie.* »

La méthode ainsi éprouvée, les responsables *marketing*, autoproclamés « *mythmakers* », sont pour la plupart devenus « *gourous du management* », recrutés afin de motiver les travailleurs et minimiser la perte de productivité; d'autres ont, quant à eux, été engagés par des administrations gouvernementales pour structurer nos démocraties autour de grands récits nationaux. À ce titre, Christian Salmon met en évidence la trame narrative qui sous-tend les deux mandats de George W. Bush, et décrit l'entourage présidentiel, composé de littéraires et de publicitaires, à l'oeuvre dans cette mise en scène.

Quand la fiction s'impose au réel

L'une des raisons de ce renouveau du conte tous azimuts tient au pouvoir que l'on attribue à la fiction sur le réel. Depuis le siècle dernier, le cerveau humain est perçu comme une machine qui répond, comme toute machine, à des commandes. Les histoires sont un de ces leviers et leur capacité à atteindre notre inconscient en fait, aux yeux de certains, l'un des plus puissants.

Si l'on met de côté cette aptitude supposée du récit à guider nos actes individuels, on peut tout de même constater son impact sur nos perceptions collectives. Combien de peuples voisins, d'hier à aujourd'hui, n'ont-ils pas nourri une haine réciproque en s'enfermant chacun dans sa propre version, évidemment partielle et partiale, de leur histoire commune? Combien de minorités n'ont-elles pas été assimilées de force par la dilution de leur histoire dans celle de la majorité?

Pour Christian Salmon, le *storytelling* a bénéficié d'une conjoncture favorable : celle de la proclamation de la fin de l'Histoire à la suite de la chute de l'URSS. À mesure que des mythes structurels s'effondraient, des angoisses ont émergé face à l'inconnu du siècle qui s'annonçait. « *Toute une génération s'est ainsi trouvée dans une impasse narrative* », explique l'écrivain, ce qui a provoqué une certaine urgence à reprendre le récit, quitte à se mettre soi-même en scène.

Aujourd'hui, récits institutionnels et récits individuels se mêlent pour former une épopée dont chacun d'entre nous est le héros. Mais la multitude ne garantit pas la diversité. On observe, en effet, une tendance à l'uniformisation du récit. Tendance que l'on pourrait faire remonter à la naissance du monomythe, tel que théorisé

par Joseph Campbell en 1949. Selon ce mythologue américain, tous les mythes suivent les mêmes schémas archétypaux : quelques ingrédients suffiraient ainsi à faire une bonne histoire à coup sûr – ou presque. Cette recette est particulièrement appréciée à Hollywood qui l'utilise au moins depuis la *Guerre des étoiles* de George Lucas, selon les aveux du réalisateur lui-même.

Christian Salmon met en garde, et c'est là le propos principal de son essai, contre l'émergence d'une véritable dictature par la fiction. Il parle, entre autres, d'une « *injonction aux récits* » qui contraint les individus, au travail ou sur les réseaux sociaux, à se raconter pour exister, et il met en avant une rétroaction perfide où les récits de vie sont collectés et renvoyés, après correction, vers leurs auteurs. On ne dit pas seulement sa vie, on se la fait dire.

Plus largement, cela met en cause un multiculturalisme naïvement convaincu que toutes les cultures sont sur un pied d'égalité. Il en est une qui, de par la position dominante de son modèle économique, mine les autres de l'intérieur en prenant possession de leurs membres. La vie de Namrata/Naomi en est une forte illustration : cette jeune Indienne, contrainte de jouer les Américaines pour son travail dans un *call center*, a fini par devenir son personnage à force de s'abreuver de culture américaine. Christian Salmon parle d'« *âmes délocalisées* » et cite le réalisateur du documentaire *John & Jane* sur ce phénomène d'acculturation : « *Ils formatent nos goûts et notre esthétique, et dans une certaine mesure, sans que cela signifie qu'ils y réussissent, notre identité.* »

L'ennemi, c'est l'histoire

L'usage du récit pour imposer une pensée unique suffirait à lui seul à créer et justifier des résistances. Jean-Marc Massie l'a mentionné dans son *Petit manifeste à l'usage du conteur contemporain* en reprenant les critiques portées contre la société du spectacle.

Néanmoins, Christian Salmon évoque une autre raison d'agir pour sortir de ce « *nouvel ordre narratif* » : le recul de l'empirisme. Il rapporte ainsi les propos de Lynn Smith, éditorialiste au *Los Angeles Times*, qui soulignait en 2001 certaines inquiétudes : « *Les histoires sont devenues si convaincantes que des critiques craignent qu'elles ne deviennent un substitut dangereux aux faits et arguments rationnels.* » Six ans plus tard, le premier musée créationniste, défendant la Genèse biblique comme une vérité scientifique, était inauguré au Kentucky, alors que Conservapedia se lançait à l'assaut de Wikipedia.

L'histoire est devenue l'ennemi, et si le conteur peut en être l'évident complice, il peut aussi profiter de sa proximité avec la bête pour en être le pourfendeur.

Jean-Marc Massie, se référant à l'essayiste jésuite espagnol Baltasar Gracián, proposait ainsi d'adopter une posture d'esquive : « *le conteur explorera les limites du discours marchand afin de faire sa part pour le subvertir.* » Christian Salmon estime quant à lui qu'il faut aller plus loin : il cible non seulement le contenu du récit dominant, mais sa structure narrative elle-même, et nous invite à la refuser, à offrir « *rien de moins qu'une contre-narration.* » Il cite également Lars von Trier et son manifeste intitulé *Défocaliser*, un appel à lutter contre notre penchant naturel à relier les éléments disparates de notre environnement pour lui donner du sens. « *Le défi ultime du futur est de voir sans regarder* », écrit le cinéaste danois. Appliqué au conte, cela devient une invitation à entendre sans écouter et, plus difficile encore, à conter sans narrer. Tout un défi pour reconquérir le récit!

Pour en savoir plus :

- un film de 50 minutes coréalisé par Christian Salmon et inspiré de son livre

(<http://www.youtube.com/watch?v=OlbnswaXkCM>)

- un extrait de 25 minutes d'une conférence où un *storyteller* explique comment écrire une bonne histoire commerciale

(<http://www.youtube.com/watch?v=3t99j7eon34>)



B.A.S.E. DU CONTE

Par Frère Ours

Certains(nes) diront que l'état du conte au Québec n'est pas enviable et que les conditions qui la régissent laissent à désirer... D'autres, qu'il y a du progrès et que le conte prend du poil de la bête. Chose certaine, le conte évolue. Il se transforme et change, autant que la société qui le perpétue. Je suis d'avis que le conte doit se renouveler pour

atteindre une plus grande renommée et reconnaissance. On doit trouver des façons ingénieuses pour augmenter sa visibilité et multiplier son impact.

Nous avons déjà parlé d'une école du conte et|ou d'une Maison du Conte, au Québec. Pour certains pays d'Europe, c'est déjà une réussite... Ce serait une étape de plus vers la reconnaissance du grand public, en plus d'offrir aux conteurs(euses) des formations et des outils.

Nous avons plusieurs merveilleux festivals et concours qui contribuent de plus en plus à faire connaître le monde du conte. C'est encourageant! Que pourrions-nous faire de plus....? Quelle initiative pourrait contribuer à redorer le blason de la tradition orale au Québec? Chaque petite action |ou organisation d'événements de conte, comptent!

Je suis tombé récemment sur un événement, un peu par hasard. Un programme de récompense nationale pour les conteurs(euses) d'Angleterre : B.A.S.E. (The British Award for Storytelling Excellence!), qui se manifeste sous la forme d'une cérémonie de remise de prix. L'équivalent des Oscars pour la parlure contée de la Grande-Bretagne. Le plus beau là-dedans, c'est que toutes les catégories de reconnaissance de l'excellence des conteurs(euses) sont votées par le grand public (sauf quelques exceptions) et que tout le monde peut nommer une personne, ou un projet, à travers le site web de l'événement. On peut même proposer des catégories de nominations.



Selon les organisateurs(trices), la raison d'être des B.A.S.E. est de célébrer, promouvoir et reconnaître l'art de conter, sous toutes ses formes, ainsi que les artisans(nes) talentueux(euses) et hautement créatifs(ves) qui gardent cette merveilleuse tradition vivante.

C'est le 12 octobre dernier qu'avait lieu la deuxième édition de la cérémonie des B.A.S.E.. Déjà, il y avait plus de catégories que l'année précédente et quelques améliorations. Cet événement est organisé par le conteur Peter Chand et la conteuse Shonaleigh qui ont mis en place un système de vote simple pour reconnaître la valeur des artisans de la parole de leur pays. Ils en sont maintenant à 13 catégories dont voici quelques exemples : le prix pour l'ensemble des réalisations d'une vie, l'adaptation classique par excellence, projet communautaire par excellence, conteur et conteuse par excellence, performance multidisciplinaire par excellence, etc. Pour voir la liste de toutes les catégories, visitez leur site web (www.storyawards.org.uk).

Est-ce que organiser un tel événement semblable ici, au Québec, serait une autre étape vers la reconnaissance et l'entrée de l'art de conter dans la cour des grands? C'est intéressant d'y réfléchir. Sûrement que ça ferait jaser un peu. J'ai entendu parler à travers les branches d'un grand succès qu'aurait eu, jadis, un gala de conte organisé par André Lemelin et Marc Laberge, lors d'une de certaines éditions du Festival interculturel du conte du Québec. C'est vrai que le monde aime ça, le « glamour »...

Je ferai encore un rapprochement avec le monde de l'humour québécois qui connaît un succès monstre depuis un quart de siècle(1). Les humoristes ont comme trophée-récompense les Oliviers (du fameux Olivier Guimond). Nous pourrions avoir les « Barbeau d'or » (de Marius Barbeau, folkloriste). Bon, faudrait peut-être réviser le nom. Ça fait un peu insecte...(hi! hi! hi!). Mais c'est un commencement!

Bien entendu, ça prend des moyens pour mettre sur pied des projets semblables (une école... une maison, des remises de prix, etc.) et surtout, du monde pour s'en occuper. Il est tout de même pertinent de partager ces visions de projets d'envergure semblables. Chaque réalisation commence par une idée... En espérant que le fait d'en discuter permettra d'encourager la concrétisation de ces visions, pour le mieux-être de la tradition orale québécoise.

(1) Voir l'article « Une école du conte au Québec. », Bulletin du RCQ no. 30, été 2013.
http://www.conte-quebec.com/sites/default/files/documents/31e_bulletin_rcq.pdf



MARCHE À SUIVRE

Par Geneviève Falaise et André Morin

Nous sommes deux des Semeurs de contes ayant participé à *La grande virée*, du 22 septembre au 5 octobre 2013, qui désirons témoigner de cette expérience inédite au Québec. Nous pourrions parler de l'expérience elle-même, bien que, pour cet article, nous mettrons plutôt l'accent sur nos apprentissages et les éléments clés de cette réussite.

Mentionnons quand même que l'idée de ce projet est venue d'André Morin, qui voulait unir deux passions allant de pair, le conte et la marche. À l'origine, dans la petite histoire, le *quêteux* partageait les nouvelles, de village en village, à l'instar des saltimbanques des Vieux Continents. Par *La grande virée*, une marche Montréal-Québec le long des rives du fleuve Saint-Laurent, André souhaitait *ramener le passé à notre époque, «conter» en échange d'un gîte et d'un couvert.*



Au-delà de toutes ces belles pensées, pour un projet de cette envergure, il faut savoir s'entourer de personnes en mesure de répondre *présent* quand c'est nécessaire. Yves Robitaille et Carine Kasparian, ses amis conteurs avec qui André organise les soirées mensuelles au *Balai des conteurs*, se joignent à lui. Geneviève Falaise, conteuse de la relève, accepte également avec enthousiasme de compléter le CA et de relever le défi de cette première tournée à pied. Enfin, soulignons le soutien – inestimable car bénévole – sur le plan des communications d'Élyse Arcand, une grande amie d'André et fondatrice *Des communications qui font mouche.*

Par la suite, nous accueillons avec enthousiasme Françoise Crête, Benoît Davidson dit Bison, Mathieu Riendeau et Alice Abélia. Au cours de ces 14 jours de vie commune, des liens se tissent. Nous apprenons sur nous-mêmes, sur les autres, sur les exigences physiques et artistiques d'un tel projet, et nous estimons en sortir grandis.

Nombre idéal de participants

Sur un plan logistique, nous croyons que *huit* conteurs constituent le nombre idéal de candidats pouvant participer à un tel projet. Au-delà de ce nombre, tout devient plus complexe et plus coûteux. Par exemple, au départ, en plus de 14 salles de spectacles dans 14 villes ou villages différents, nous espérons trouver 14 lieux d'hébergement gratuits (idéalement au même endroit pour faciliter les départs le lendemain), ainsi que 14 soupers ou déjeuners gratuits. Côté *hébergement*, cela n'a pas toujours été possible. Il a fallu prévoir un budget pour des chambres dans un hôtel, une auberge ou une résidence universitaire. Côté *repas*, nous avons également dû piger dans la cagnotte commune, à de rares occasions, fort heureusement.

Sur un plan relationnel, huit reste un chiffre gagnant. Nous pouvons marcher deux par deux, bien sûr, mais avant tout, nous avons le temps de nous connaître, de découvrir les forces de chacun, les caractères opposés ou complémentaires, les rythmes de vie (du lever au coucher), vitesses de marche, etc. Cela peut présenter toutes sortes de défis... Toutefois, dès le départ, nous savions qu'il était nécessaire de recruter autant de femmes que d'hommes, autant de conteurs de la relève que de conteurs établis, et de ne pas prioriser un groupe d'âge en particulier.

Sur un plan artistique, avec huit conteurs, nous pouvons alterner les soirées de performance, pour donner à ceux qui souhaitent se reposer une soirée *off*. En même temps, ce nombre permet de former des quatuors différents, de composer avec diverses énergies, de participer à des collectes avec d'autres membres du groupe, pas toujours les mêmes, et d'inventer des histoires avec des Semeurs de contes aux imaginaires éclatés. Ce nombre multiplie les possibilités de variations de spectacles, et le public l'apprécie.

Le Semeur de contes *modèle*

À la suite de cette aventure, nous pouvons dresser une liste des qualités recherchées pour devenir un Semeur de contes *modèle* dans une *grande virée*. Il faut :

- être doté d'un très bon esprit d'équipe (c'est la première règle);
- désirer se dépasser physiquement (on souffre parfois, mais on avance sans cesse), voire spirituellement (la marche porte à la réflexion, à la méditation), et artistiquement (vouloir atteindre l'*inaccessible étoile* du conte; donner le meilleur de nous-mêmes);
- être tenace (un pas après l'autre);
- savoir gérer son stress (chaque soir, il y a une performance à offrir);
- aimer conter (indispensable);
- avoir des contes dans sa besace (idéalement de diverses longueurs);
- posséder un imaginaire débordant (nous brodons des contes après les collectes);
- faire preuve de souplesse (nous dormons parfois dans une salle commune);
- viser la ponctualité (le matin, partir à l'heure; le soir, commencer le spectacle à l'heure);
- aimer rire (ça dédramatise toute situation et en plus, ça fait franchement du bien).

L'accompagnateur *modèle*

Pour un aussi long trajet et par mesure de sécurité, il est indispensable qu'une personne, un des Semeurs de conte ou un bénévole, suive le groupe en voiture. Celle-ci servira au transport des bagages, sacs de couchage, collations, trousse de premiers soins, etc. Autrement dit, l'accompagnateur est garant du bien-être des marcheurs. Il doit porter une attention particulière aux besoins immédiats des Semeurs de contes. Y a-t-il un blessé? Si oui, la voiture devient nécessaire. En outre, l'accompagnateur sert de motivateur. *Go, go, go, les Semeurs de contes!* Ça fait tellement du bien d'entendre ces mots. Idéalement, le conducteur possède un GPS, un téléphone cellulaire ainsi que les numéros des portables des marcheurs (s'ils en ont un). Il fait preuve de débrouillardise et sait s'adapter aux imprévus; le parcours en est semé... Chaque soir, il s'enquiert des coordonnées de l'ambassadeur de contes de l'étape suivante, de l'adresse de la salle de spectacle, du lieu d'hébergement et de l'organisation du souper. Cela peut paraître banal, mais il faut penser à ces nombreux détails, afin d'éviter un départ tardif, le lendemain matin.

L'ambassadeur de conte *modèle*

Bien entendu, le succès de chacune des étapes repose aussi sur l'implication de l'ambassadeur de conte sur place. Dans chaque ville, il importe d'identifier une personne qui s'occupe de trouver une salle où conter ainsi qu'un lieu d'hébergement, qui veille à l'organisation des repas (souper et déjeuner), et qui facilite la diffusion de l'événement sur place. Comme il s'agit d'assumer d'importantes responsabilités, l'ambassadeur de conte doit croire en notre projet et accepter de s'entourer d'une équipe qui pourra le soutenir, au besoin. En échange, les Semeurs de contes s'engagent à offrir un spectacle de qualité et à publiciser l'aide reçue dans leur documentation promotionnelle. Il va de soi que, de part et d'autre, les échanges doivent être respectueux. Enfin, à défaut d'une entente formelle, nous soulignons l'importance d'envoyer à l'ambassadeur de contes, par courriel, un aide-mémoire de ce qui a été convenu.

Et la suite? Eh bien, elle viendra, assurément.

Une deuxième édition des Semeurs de contes, ça vous intéresse?



SOME POTATOES?

Par Maxime Plamondon

Maxime Plamondon est conteur, auteur et communicateur. Il a représenté le Québec comme conteur aux VII^e Jeux de la Francophonie de Nice, en septembre 2013. Il est également récipiendaire d'un Prix du Patrimoine du Conseil de la culture des régions de Québec et Chaudière-Appalaches pour son apport à son milieu en tant que Porteur de tradition.

En septembre dernier, j'ai eu le grand plaisir de représenter le Québec en tant que conteur aux VII^e Jeux de la Francophonie de Nice. J'y ai vécu une expérience extraordinaire et j'ai rencontré des gens formidables, entre

autres au sein des équipes du Québec, du Nouveau-Brunswick et du Canada. Mais figurez-vous que lors de ces Jeux de la Francophonie, nos délégations nationales s'exprimaient majoritairement en anglais, et comportaient une part non négligeable d'unilingues anglophones. Nous, francophones, étions minoritaires dans nos propres équipes! Comment j'explique à mes collègues wallons ou burkinabés que ces gens qui sortent de la cafétéria sont incapables de nous comprendre? Comment j'explique à Abdou Diouf, secrétaire général de l'Organisation internationale de la Francophonie (qui a livré un vibrant discours sur la nécessité pour la jeunesse de vaincre les injustices et la violence par la fraternité que véhicule le français) que dans l'assistance, une majorité des Nord-Américains présents ne comprennent pas un traître mot de ce qu'il dit?

Je me suis demandé d'abord ce qui pouvait justifier que certains de nos sportifs, artistes et responsables ne s'expriment pas dans la langue de Molière. Question financière? Sélections d'équipes plutôt qu'individuelles? Moins complexe que ça. Il s'agit sans doute d'une bête question de compétitivité. Je me suis alors rappelé ce qu'on m'avait dit lors d'une rencontre d'information : « Dans le cadre de ces Jeux, les États mettent en valeur plus que tout autre aspect le partage, la solidarité et la promotion de la francophonie. »

Et j'y croyais. Sincèrement. J'étais heureux d'aller aux Jeux de la Francophonie, seul événement à ma connaissance où sport, culture et langue française sont sur un même pied d'égalité. J'ai quand même été naïf. J'ai cru en la primauté du partage, de la solidarité et de l'humanisme sur la compétition. Je pose de plus en plus de questions et les réponses sont évasives. Puis c'est là qu'une collègue de Wallonie-Bruxelles me dit : « Chez nous, c'était un prérequis de parler français pour participer aux Jeux. »

Et il en était de même pour de très nombreux pays participants. Mais pas le Canada. J'en suis alors arrivé aux seules conclusions possibles. Manque de volonté et décision politique nous reléguant encore au statut de minorité linguistique. Le Canada, seul pays en Amérique du Nord ayant de fortes concentrations de francophones sur son territoire, ne se sera pas fait un devoir de défendre cette langue et cette culture lors de ce grand rassemblement international. Plutôt, il aura cherché à assimiler le fait français à une discutable quête de podiums et de tableaux de classement. Le bilinguisme, que Christian Paradis est venu défendre en personne devant nous (et traduit en simultané, comme toutes nos communications inter-délégations) alors même qu'on descendait de

l'avion et qu'on bâillait gentiment aux corneilles, n'est qu'une vulgaire façade. Un concept bien aisé à sacrifier quand un podium est en jeu.

Dans les derniers jours, on nous servait d'abord en anglais à la cafétéria du campus où nous étions logés. Et souvent, même lorsque que nous répondions en français, le service se poursuivait avec : « Some potatoes? »

« Oui », que je répondais, résigné. Et ça avait un très mauvais goût.



CONTES ET MUSIQUE DANS LA CITÉ

Par Eveline Ménard

Cet automne, j'ai participé à la 7^e édition du Festival International Contes et Musique dans la Cité. Du 16 au 27 octobre derniers, j'ai eu la chance de sillonner les routes de la Martinique sur les chemins du conte! Spectacles, conférences, entrevues à la radio et à la télé, sous le thème « Le conte, pont entre les cultures », ces dix jours ont passé bien rapidement!



J'ai partagé mes contes et ma culture avec des conteurs venus essentiellement d'Europe et d'Afrique de l'Ouest. En effet, nous étions huit conteurs de huit pays différents, et de huit réalités différentes. Nous devions être neuf, mais une conteuse ivoirienne, Rita Djieka LEGRE, n'a pas reçu le visa nécessaire à sa venue. J'ai été très désolée de constater qu'un bout de papier me prive d'une rencontre...

Diversité de spectacles pour une diversité de publics

Les organisateurs du festival VIRGUL' ont à cœur de faire vivre la tradition orale et le patrimoine culturel régional et mondial auprès des groupes scolaires et du grand public. En ce sens, nous avons propagé la parole conteuse dans toutes sortes de lieux, dans toutes les régions de la Martinique. Parfois, nous avons raconté dans des lieux plus classiques comme des bibliothèques, écoles ou salles de spectacle, mais aussi au cœur des cités, entre trois tours à logements, sur la grande place, ou dans un gym, etc. L'important était de porter la culture et la parole dans tout endroit où l'on pouvait avoir un espace. J'ai adoré cette vision qui rend la culture accessible à tous, même si parfois l'écoute est plus dissipée!!!

La Martinique

Quinze jours, c'est bien peu pour connaître un pays, mais à travers les rencontres et les visites, quelques lieux et moments m'ont particulièrement touché! D'abord, dès l'aéroport, je suis accueillie par la poésie d'Aimé Césaire, porte-étendard de l'affirmation identitaire et culturelle de la Martinique contre le racisme et le colonialisme. Cette année est le 100^e anniversaire de sa naissance. Voici un cours extrait de sa poésie :

« ma négritude n'est pas une pierre,
 sa surdité ru e contre la clameur du jour
 ma négritude n'est pas une taie d'eau morte sur l' eil mort de la terre
 ma négritude n'est ni une tour ni une cathédrale
 elle plonge dans la chair rouge du sol
 elle plonge dans la chair ardente du ciel
 elle troue l'accablement opaque de sa droite patience »



Et puis la mer, partout, au détour d'un virage, toujours une plage. Et l'eau si chaude, c'est déconcertant pour une fille du nord! Nous avons raconté au magnifique « Jardin de Balata », jardin de fleurs et de plantes de La Martinique, surnommée l' le aux fleurs! (Madinina).

Un autre moment fort a certainement été la soirée b l  et contes... une soirée traditionnelle qui m le musique, danse et conte. Nous avons mangé sur des feuilles de banane, une sauce au poisson ou au poulet absolument délicieuse. Ce plat est appelé « trempage » et se mange avec les mains. Ensuite, nous avons découvert l'une des danses traditionnelles, le « b l  », sur des chansons et des rythmes de tambour, j'ai dans  tant que j'ai pu!!! Puis, pour terminer la soirée, chaque conteur a raconté une histoire devant un public attentif.

J'espère que je vous ai fait voyager un peu, et que vous serez curieux de découvrir un peu plus ce coin du monde! Je vous souhaite bonne route sur le chemin des contes!

<https://www.facebook.com/virgul.martinique?fref=ts>



PRODUCTIONS LANGUES PENDUES AUDACIEUX ET INSOLITE

Par Hélène Lasnier

Un nouvel OVNI plane au-dessus de la Montérégie, il s'agit du jeune organisme montérégien **Productions Langues pendues**, qui œuvre dans le domaine de la littérature et des arts de la parole et qui a vu le jour officiellement le 28 novembre dernier, lors d'un lancement à son image : audacieux et insolite. Laissez-moi vous parler de cette compagnie de production qui a été cr e e dans la foulée du succès des **cabarets littéraires Langues pendues...**

J'ai eu la chance de participer comme conteuse au premier **Cabaret Langues pendues**, en avril 2012, et c'est là que j'ai fait la connaissance de Marie-Claude De Souza, une jeune poète *performeuse* dotée d'un sens de l'organisation hors du commun. C'est elle qui a conçu la formule des cabarets Langues pendues au terme d'une recherche de deux ans. Après le projet pilote de 2012, elle a fondée avec des partenaires les Productions Langues

pendues et elle siège maintenant comme administratrice au sein du CA. Un parcours sans faute qui mène à la réussite. Les trois premiers cabarets ont fait salle comble!

Quelle est la recette magique? Voici quelques formules que j'ai glanées sur leur site...

Des spectacles basés sur la rencontre...

...entre la littérature et d'autres disciplines artistiques. Un laboratoire culturel en quelque sorte, un incubateur d'idées où chaque artiste travaille en collaboration afin de dépasser les frontières de sa discipline.

... entre artistes et citoyens d'un même milieu. Les événements sont conçus pour favoriser la participation des spectateurs par des mécanismes surprenants et inclusifs.

... entre artistes à différentes étapes de leur carrière. Un jury de pairs sélectionne les artistes de la relève, qui partageront la scène avec des artistes chevronnés. Un échange d'expertise en direct! *Personnellement, j'ai trouvé cet échange très stimulant!*

... entre le monde des arts et celui des affaires. Lors des représentations, on suscite de brèves rencontres en tête à tête, entre les gens d'affaires et les artistes participants. Micro-prestations interactives dont le but est de sensibiliser le monde des affaires à l'art local. *Ces gens se sont bien amusés avec ma mini-histoire dont la chute était surprenante...*

Expérimentation et découverte, brassage d'idées et de genres, ouverture à l'inattendu : voilà ce que visent les fondatrices de **Langues pendues**. En résumé, l'organisme souhaite faire rayonner la diversité non seulement dans le domaine de la littérature, en incluant à ses créations les arts de la parole (textes déclamés, slam, conte, poésie performance, spoken word, etc.) mais aussi dans une perspective transdisciplinaire et transgénérationnelle. Il souhaite également offrir aux spectateurs des conditions inédites pour découvrir des créateurs sélectionnés à la grandeur de la Montérégie. Et pourquoi pas, éventuellement créer des échanges avec les autres régions du Québec?

Longue route aux Productions Langues pendues! Suivez-les sur Facebook.

Site internet : www.languespendues.com

Date de tombée du prochain bulletin : 10 février 2014

Envoyez-nous vos textes, vos réflexions sur le conte, vos expériences comme conteuse/conteur ou ami/amie du conte, vos théories et autres articles de fond. Au plaisir de vous lire!



Révision des textes : Hélène Lasnier
 Montage : Pablo Matos
 Courriel : bulletin@conte-quebec.com
 7537, rue Saint-Denis - Montréal, Qc, H2R 1V5